

oppb

Concert symphonique

Orchestre de Pau Pays de Béarn

SAISON | 6

Direction Fayçal Karoui

| 7

18-19-20 janvier 2017 20h30

21 janvier 2017 18h00

PALAIS BEAUMONT



Alexandre Kniazev
violoncelle

DVOŘÁK Concerto pour violoncelle n°1

RACHMANINOV Danses symphoniques

Fayçal Karoui, direction

oppb.fr

PROGRAMME DE SALLE

L'actualité de l'OPPB

Festival de Lourdes

L'OPPB interprétera le *Requiem* de Mozart, le 14 avril à 20h30, dans le cadre de la 50^{ème} édition du Festival International de Musique de Lourdes dont nous vous invitons à découvrir la programmation sur www.festivaldelourdes.fr.

L'OPPB sur internet

Le site oppb.fr propose l'agenda des concerts, des interviews, des actualités, les présentations des solistes invités et bientôt de nouvelles rubriques ...

Newsletter ? Abonnez-vous !

Abonnés, amis ou tout simplement curieux de l'OPPB, vous pouvez vous abonner aux courriels d'information du site oppb.fr. Il vous suffit d'inscrire votre adresse de courrier électronique et de valider le mail que vous recevrez. Simple et pratique !

Des abonnés nous ont signalé n'avoir pas reçu certains courriels. Il convient de vérifier que ces courriels ne sont pas dans le dossier spam (courrier indésirable) de leur messagerie. Si le problème persiste, ils peuvent nous contacter via le site oppb.fr.

PROGRAMME



DVOŘÁK

Concerto pour violoncelle et orchestre en si mineur, opus 104

- I. *Allegro*
- II. *Adagio, ma non troppo*
- III. *Finale. Allegro moderato*

Entracte.....

RACHMANINOV

Dances symphoniques op. 45

- I. *Non allegro*
- II. *Andante con moto (Tempo di valse)*
- III. *Lento assai – Allegro vivace*



Artiste invité

Alexandre Kniazev violoncelle

"Une personnalité originale et attachante, qui prône avant tout l'ouverture d'esprit et recherche l'expression de l'âme derrière chaque note de musique." Le Monde de la Musique

"Digne successeur de Rostropovitch, et sans doute le plus grand violoncelliste actuellement en activité..." ResMusica

Alexandre Kniazev étudie le violoncelle au Conservatoire de Moscou avec Fedorchenko et apprend l'orgue avec la célèbre Mme G. Kozlova. Véritable successeur de Mstislav Rostropovitch, il remporte de nombreux premiers prix dont le Concours International de Violoncelle de G. Cassado, le Concours International de Musique de Chambre de Trapani et le Concours International de Pretoria (UNISA) - Afrique du Sud.

Alexandre Kniazev a joué sous la direction de grands chefs tels que : E. Svetlanov, Y. Temirkanov, M. Rostropovitch, Y. Bashmet, V. Fedoseyev, M. Chostakovitch, N. Järvi, and K. Masur. Il a également accompagné le Wiener Symphoniker, l'Orchestre Royal Philharmonique de Londres, l'Orchestre de la Radio Bavaroise, l'Orchestre Symphonique de Göteborg, l'Orchestre Symphonique d'Etat de Russie, l'Orchestre Philharmonique de St-Pétersbourg, l'Orchestre de la Résidence de la Haye, l'Orchestre National de France, le Prague Philharmonic Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France... Il fut également l'invité régulier du Festival de Moscou "Les Soirées de Décembre" organisé par S. Richter, qui l'a très fortement influencé.

Ses partenaires en musique de chambre sont Evgeny Kissin, Vadim Repin, Plamena Mangova, Boris Berezovsky, Dmitri Makhtin, et Nikolai Lugansky. En 2012, il a été invité par Martha Argerich à son Festival Progetto de Lugano.

Il s'est également présenté en Trio avec Boris Berezovsky et Dmitri Makhtin sur les prestigieuses scènes du Concertgebouw d'Amsterdam, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, au Wigmore Hall de Londres ainsi qu'au Festival de Salzbourg, et prochainement au Lincoln Center de New York. Parmi les concerts phares de la saison, notons en mars 2009, le Musikverein à Vienne avec Vladimir Fedoseyev, le concerto de Dvořák à la Salle Pleyel de Paris, et le festival de Montpellier en juillet 2009 avec Evgeny Kissin et Silvia Marcovici. Lors de la saison 2010, Alexandre Kniazev donnera six suites de Bach à la Philharmonie de St-Pétersbourg.

Son CD d'Ernest Bloch "Schelomo" sous la direction de Maestro Svetlanov avec l'Orchestre Symphonique d'Etat de Russie a été acclamé par la presse musicale internationale. Son CD de Max Reger a été choisi parmi les meilleurs par le magazine "Répertoire".

Chez Warner Classics International, il signe un CD consacré à l'Intégrale des Suites de Bach et, en octobre 2004, il enregistre sous le même label le Trio n°2 de Chostakovitch et le Trio Elégiaque n°2 de Rachmaninov, avec Boris Berezovsky et Dmitri Makhtin, pour lequel il reçoit le "Diapason d'or" ainsi que le prix "Echo".

Le Trio B. Berezovsky, D. Makhtin, A. Kniazev, enregistre par ailleurs un DVD Tchaïkovski avec les Pièces pour piano, violon et violoncelle et le Trio Elégiaque "A la mémoire d'un grand artiste" de Tchaïkovski. Ce DVD a obtenu le diapason d'or.

Il enregistre aussi avec l'Orchestre de Chambre de Moscou, sous la direction de Constantin Orbelian, un disque Tchaïkovski : Variations Rococo, Andante Cantabile et Romances. Les deux trios de Mendelssohn avec Dmitri Makhtin et Boris Berezovsky sont sortis en automne 2007. Cet enregistrement acclamé par la presse a reçu le Prix "Echo". Le concerto pour violoncelle de Dvořák avec l'Orchestre Symphonique Tchaïkovski de Moscou et Vladimir Fedoseyev sort en mars 2009 sous le label Lontano/Warner Classics International. Son dernier CD, paru chez Fuga Libera, regroupe des oeuvres de Franck et Ysaye, avec la pianiste Plamena Mangova (5 de Diapason).

Ses prochains projets comportent, entre autre, des tournées en Allemagne avec le Tchaikovsky Symphony Orchestra de Moscou / Vladimir Fedoseyev, en France et en Russie avec l'Orchestre de Chambre de Paris / Kazuki Yamada, des concerts aux Folles Journées de Nantes et Varsovie, avec le Symphonique de Jérusalem / Emil Tabakov, le Philharmonique de Marseille / Jean-Claude Casadesus, des récitals au Conservatoire Verdi de Milan, à la Philharmonie de Taipei (Taiwan), de la musique de chambre en Russie avec Nicolai Lugansky, à Paris Salle Pleyel avec Denis Matsuev, au Progetto Martha Argerich, avec son partenaire Evgeny Kissin dans de nombreux festivals français...

Les œuvres



ANTONÍN DVOŘÁK [1841-1904]

Concerto pour violoncelle et orchestre en si mineur, opus 104 [1895]

Allegro – Adagio, ma non troppo – Finale. Allegro moderato

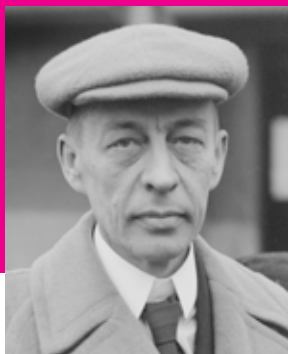
D'abord fasciné par le "Nouveau Monde" et la découverte de couleurs musicales nouvelles, afro-américaines ou indiennes, dont témoigne notamment la célèbre *Neuvième Symphonie*, Antonín Dvořák, qui s'était installé en Amérique en 1892, semble à nouveau céder à la nostalgie de sa Bohême natale à l'hiver 1894, alors qu'il entreprend la composition du *Concerto* pour violoncelle. Il rentre alors tout juste d'un voyage de plusieurs mois dans sa patrie et reprend son poste à la tête du Conservatoire de New York. Mais au souvenir persistant de sa petite maison de Vysoká et des siens restés au pays se conjugue le malaise ressenti dans la grande ville et l'incertitude liée à son contrat : revenu à Prague en avril 1895 pour quelques semaines d'abord, il décide finalement d'y rester, alors même que son retour à New York était déjà annoncé dans les journaux américains.

Le *Concerto*, dernière œuvre écrite en Amérique, témoigne de ce regard à la fois mélancolique et passionné sur la Bohême, un regard enrichi par l'expérience de la distance et de l'éloignement. Une tonalité "slave" s'y fait bien sûr entendre, mais de manière plus subtile que dans les partitions composées au pays, avant son départ, où les accents populaires inspirés des danses et airs polonais, ukrainiens, bohémiens ou moraves venaient colorer, à la manière des romantiques, des œuvres de facture somme toute classique. Parfois, comme dans le *Trio* op. 90 de 1890, composé de six "dumky", pièces assez brèves qui font référence à des chansons ukrainiennes, l'inspiration folklorique pouvait également dicter la forme de l'œuvre. Dans le *Concerto* pour violoncelle, au contraire, les éléments "slaves" sont proprement assimilés et intégrés au langage musical de Dvořák, jusqu'à en devenir indécélables. Ainsi, si le premier thème de l'*Allegro*, énoncé d'abord à la clarinette, n'a en soi rien d'une chanson populaire, son caractère grave et solennel, sa ligne mélodique qui évite la sensible, semble tout droit émerger des terres de Bohême, tout comme la sonorité du cor, choisi pour exposer, *pianissimo*, le second thème.

Le souvenir de la patrie et des êtres chers qui la peuplent est encore présent dans l'esprit du compositeur lorsqu'il cite, dans les second et troisième mouvements, deux thèmes d'un Lied composé quelques années auparavant, en 1887, sur un poème d'Otilie Malybrok-Stieler (opus 82) : *Laßt mich allein* ("Laissez-moi à ma solitude"). Cette mélodie douce et émouvante, que le violoncelle donne à entendre une première fois à la fin de l'*Adagio*, dans un moment de sérénité et d'apaisement après un passage central orageux plein d'une révolte contenue, était l'une de celles que préférait Josefina Kounicová, l'amour de jeunesse devenue la belle-sœur du compositeur. L'inquiétude provoquée par la dégradation de son état de santé est d'ailleurs une des raisons du retour précipité des Dvořák à Prague au printemps 1895. À la mort de Josefina, qui interviendra quelques semaines plus tard seulement, le compositeur modifie la structure du Final, un mouvement en forme de rondo à l'allure martiale et d'une très grande richesse thématique, pour faire entendre une dernière fois, dans la coda, la mélodie de l'opus 82 par le violon solo et les bois.

Si la partie soliste du *Concerto* opus 104 n'est pas sans difficulté technique, Dvořák ne cède pas pour autant à la tentation de la virtuosité pour elle-même, mettant davantage en valeur les qualités expressives du violoncelle et sa sonorité à la fois grave et veloutée. Il eut à ce sujet un différend avec le violoncelliste tchèque Hanuš Wihan, dédicataire de l'œuvre, qui insistait pour intégrer à la fin du dernier mouvement, comme c'était alors l'usage, une cadence propre à le mettre en valeur. Dvořák écrit alors à propos de Wihan : "Je le lui ai dit très nettement, le finale doit s'achever progressivement, *diminuendo* – comme un soupir – avec des réminiscences des premier et deuxième mouvements – le solo s'apaise *pianissimo* puis s'enfle à nouveau – et les dernières mesures sont purement orchestrales, l'ensemble de l'œuvre se concluant dans une atmosphère orageuse. Telle est mon idée et je ne saurais y renoncer." Ce sera finalement un autre violoncelliste de renom, Leo Stern, qui assurera la création de l'œuvre avec la Société philharmonique de Londres dirigée par le compositeur lui-même.

Sophie Picard



SERGUEÏ RACHMANINOV [1873-1943]

Danses symphoniques op. 45 [1940]

I. Non allegro – II. Andante con moto (Tempo di valse)
III. Lento assai – Allegro vivace

Moderniste ou traditionaliste ? Rachmaninov a longtemps paru inclassable aux yeux de ses contemporains : alors que la presse conservatrice pouvait encore qualifier sa *Première Symphonie* (1897) de "musique digne de l'enfer", le camp adverse ne voyait en lui qu'un romantique attardé, un épigone de Tchaïkovski qui n'aurait pas su prendre le virage du XX^e siècle. La critique la plus acerbe est sans doute venue de Theodor W. Adorno, penseur influent de la "nouvelle musique", pour qui Rachmaninov n'a fait que céder aux goûts du grand public, produisant une musique purement "commerciale".

Il faut dire que le compositeur russe s'est soigneusement tenu à distance de tous les courants d'avant-garde, qu'il s'agisse de son compatriote Alexandre Scriabine ou de ce qu'on a appelé la seconde école de Vienne, avec à sa tête Arnold Schönberg : "Je me suis vraiment efforcé de ressentir le style musical d'aujourd'hui, mais ça ne prend pas. [...] La nouvelle manière de faire de la musique me semble venir non pas du cœur, mais de la tête. Ces compositeurs pensent plutôt qu'ils ne ressentent", écrit encore Rachmaninov en 1939. Pour réductrice que peut sembler cette opposition entre, d'une part, une musique guidée par le sentiment, d'autre part une musique froide, fondée sur l'intellect, elle scande le débat sur la modernité au XX^e siècle. Surtout, elle détermine dans une large mesure l'accueil réservé à l'œuvre du musicien russe, et ce jusqu'à aujourd'hui, les uns dédaignant un art par trop facile, les autres y voyant au contraire une tentative salutaire de résister à l'impératif de l'avant-gardisme à tout prix. En réalité, la musique de Rachmaninov invite à penser la modernité musicale non pas en termes de dichotomie (modernes/anti-modernes), mais dans sa diversité et sa pluralité. Dans ce cas, on percevra peut-être mieux tout ce qui rapproche la valse stylisée du second mouvement des *Danses symphoniques* de la célèbre *Valse* de Ravel. Ou encore tout ce que les compositeurs de musique cinématographique, en plein essor à partir des années 1930-1940, doivent au soin apporté par Rachmaninov au jeu sur les atmosphères, tantôt mystérieuses, tantôt rêveuses.

Les *Danses symphoniques*, composées en 1940, constituent le dernier projet d'ampleur entrepris par le compositeur, alors en exil aux Etats-Unis. Elles sont souvent considérées comme une sorte de testament musical, dans lequel Rachmaninov, las d'une longue vie de concertiste et fragilisé par les bouleversements politiques qui touchent l'Europe, revient sur l'ensemble de son cheminement artistique. La Russie, quittée à jamais au moment de la Révolution de 1917, est présente sous formes de réminiscences, qu'il s'agisse des mélodies sur le mode populaire – à l'instar du long solo confié au saxophone alto dans le premier mouvement – ou des hymnes de la liturgie orthodoxe, que l'on retrouve notamment dans le final. Mais les *Danses* rendent également hommage aux grands modèles, Rimski-Korsakov et son opéra le *Coq d'Or*, auquel Rachmaninov emprunte quelques motifs dans l'*Allegro* initial, et surtout Tchaïkovski, dont l'influence se fait sentir dans l'orchestration riche en couleurs du second mouvement. Le compositeur réutilise encore des thèmes tirés de ses propres œuvres – le premier mouvement, par exemple, s'achève sur le motif du destin de la *Première Symphonie* –, comme s'il s'agissait de faire le bilan de toute une carrière. D'abord empreinte de nostalgie, la partition prend peu à peu un tour spirituel : les cloches que l'on entend retentir au début du final semblent signaler ce changement de registre ; le motif tragique du "Dies irae", confié aux cors et aux trompettes 49 mesures avant la fin, introduit le thème de la mort. La séquence est cependant relayée par les sonorités puissantes d'un hymne byzantin que Rachmaninov avait déjà mis en musique à différentes reprises, comme si la foi finissait par vaincre sur le néant. Le 29 octobre 1940, au bas de la partition orchestrée, Rachmaninov porte l'inscription : "Je te remercie, Dieu."

Sophie Picard

Les musiciens de l'Orchestre

Violons 1

Angélique Charlopain
Gaël Bacqué
Juliette Barthe
Evelyne Berlancourt
Arnaud Bonnet
Jean-Marc Ferrier
Alain Masson
Fabien Monteil
Jean-Frédéric Tixier
Romuald Toïgo
Claire Zarembowitch
Bérangère Escard

Violons 2

Charlotte Lederlin
Yann Brebbia
Rose-Anne Couturier
Lætitia Jeunot
Sophie Jourdan
Bita Rezvannia
Gilles Rupert
Camille Manaud-Pallas
Marie Sauvan-Magnet
Hubert Zrihen

Altos

Patrick Calafato
Damien Bec
Arnaud Gaspard
Laurent Gautié
Karine Léon
Marc Le Querrec
Benoit Maurel
Aurélien Graïs

Violoncelles

Anne Mousseron
Sophie Bacqué
Géraldine Devillières
Annabelle Lecoq
Annik Paré
Juliane Trémoulet

Contrebasses

Matthias Bensmana
Julien Avellan
Adeline Fabre
Jean-Baptiste Salles

Flûtes

Anne-Christine Laurent
Annie Gasciarino
Nathalie Amat

Hautbois

Lorentz Rety
Pauline Godart
Pascal Jean

Clarinettes

Tanguy Gallavardin
Bertrand Laude
Elsa Loubaton

Bassons

Séverine Longueville
Anne-Marie Palay-Fauthous
Aline Riffault

Cors

Jérémy Tinlot
David Moulié
Anne Boussard
Pierre-Yves Le Masne

Trompettes

Marie Bedat
Gérard Dhalluin
Marc André

Trombones

André Raya
François Chapuis
Raphaël Lemaire

Tuba

Bastien Dubosc

Timbales

Chantal Aguer

Percussions

Stéphane Garin
Michel Palay
Juliette Carlier
Julien Dhalluin
Tom Goëmare

Harpe

Marion Desjacques

Piano

Eric Fauthous

Saxophone

Mathieu Samani





©David le Deodic

El Camino Pau est une association adossée à l'Orchestre de Pau Pays de Béarn, en partenariat avec le projet Démos coordonné par la Philharmonie de Paris. La vocation principale de ce projet est de permettre aux enfants, éloignés des dispositifs culturels et de l'accès à la Culture, de jouer d'un instrument au sein d'un orchestre symphonique. Basé sur une pédagogie innovante et intensive, cet orchestre réunit les enfants 7h30 par semaine dans un lieu dédié. Ils sont encadrés par 22 musiciens de l'Orchestre de Pau Pays de Béarn et dirigés par Fayçal Karoui.

Ce projet d'inclusion sociale a pour vocation de permettre à des enfants d'avoir accès à la musique symphonique tout en développant les valeurs républicaines de solidarité, de fraternité, de citoyenneté, d'exigence, de fierté, et de confiance en soi. 221 enfants participent cette année à ce programme ambitieux et généreux.

En savoir plus : elcamino-pau.org

Vous pouvez soutenir El Camino en faisant un don ponctuel ou régulier (66% de réduction d'impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable).



Les jeunes musiciens El Camino en ouverture du concert du Nouvel An de l'OPPB, sous la direction de Fayçal Karoui, les 7 et 8 janvier 2017 au Zénith de Pau devant plus de 10 000 spectateurs - Photo © David Le Deodic

Prochainement...



Le dimanche 22 janvier 2017 à 15h30
Théâtre Saint-Louis

Trio Talweg Trio avec piano

MOZART

Trio K. 502

MENDELSSOHN

Trio n°1 Op.49

SCHUBERT

Trio Op.100



Le dimanche 5 février 2017 à 15h30
Théâtre Saint-Louis

NACHTMUSIQUE Erich Hoeprich clarinette Sextuor à vents

MOZART

Ouverture des Noces

Sérénade en Mib KV.375

BEETHOVEN

Sextuor Op. 71



Le samedi 11 février 2017 à 11h
Médiathèque André-Labarrère
Entrée libre

Conférence de Thomas Enhco

Billetterie OPPB - Mairie de Pau - **05 59 98 65 90**

